



Association du Souvenir des Cadets de la France Libre

Une lettre de Jacques-Henri SCHLOESING

Lettre de Jacques-Henri SCHLOESING

Lundi 17 Juin 1940

Chère Maman,

Juste un petit mot aujourd'hui, bien que je n'aie rien de spécial à te dire depuis hier. Le peu que nous savons laisse supposer que n'importe quoi est possible et ce gouvernement de militaires sera peut-être plus propre à des négociations, s'il en faut, que s'il s'agissait de nos vieux pantins politiques.

Les Allemands à Dijon vont couper tout l'Est, en atteignant le Jura. Et s'ils avancent là sans rencontrer de résistance, il n'y a plus de raison que toute la France n'y passe. C'est ce que nous allons savoir d'ici peu. Et pourtant il nous reste partout tant de forces. Faut-il qu'elles ne puissent pas servir? Nos revers militaires viennent de ce qu'en un éclair l'ennemi nous a séparé de toute cette force accumulée dans le Nord pour l'abattre lui-même, de sorte qu'elle ne puisse même pas servir.

Si nous assistons à l'écroulement de tout ce qui fut notre monde, ce qu'à Dieu ne plaise, il faudra bien faire face à la nouvelle vie qui nous attendra et qui risque de ne pas être très drôle. Mais est-ce que la vie est faite pour être drôle? Et quel privilège pour tes enfants d'avoir jusqu'ici vu et connu tout ce qui fut beau dans leur enfance et leur jeunesse, dans la famille et à côté d'elle. Tout cela ne peut être effacé. Ce qui se passe entre les hommes et les nations est, somme toute, bien petit. Les étoiles, les arbres et la campagne sont simplement d'un été qui commence et qui finira.

Toi, petite mère, tu m'as tout donné. Merci pour tout. Je sais que tu souffres, à cause du monde. Mais il y a une beauté au-dessus du monde, c'est en elle qu'il faut vivre, n'est-ce pas ?

J.H.

A ce petit mot sur demi format sans "rien de spécial" à dire, arrivé à Montpellier le 19/06 succèdent les 21 et 22 juin deux enveloppes timbrées de Toulouse le 20. L'une contient une lettre écrite le soir du 17 juin, sans une rature, en deux pleines pages. L'autre, deux pages, datées du 19/06.

Ce texte de Jacques-Henri Schloesing (né en 1919) est cité par son frère Olivier Schloesing, Cadet de la France Libre (Promo Fezzan Tunisie)

Passé en Angleterre, Jacques-Henri Schloesing va s'illustrer en tant que pilote. Abattu une première fois en France, il rejoint l'Angleterre et reprend le combat. Il trouve la mort en août 1944.

Il a été nommé Compagnon de la Libération